

ENQUÊTE AUPRÈS DES QUÉBÉCOISES

Stratégies privées et politiques

Nous voulions savoir où en étaient les autres féministes. Après en avoir choisi quelques-unes, nous leur avons demandé, plus qu'un bilan personnel, leurs stratégies d'action féministe pour l'avenir – personnelles et collectives. Productrices culturelles, informatrices, syndicalistes ou fondatrices de centres de femmes, elles ont entre 22 et 44 ans, habitent Montréal, Québec, l'Estrie, la Côte Nord ou le Bas-du-fleuve. Mais elles ont toutes en commun d'être depuis longtemps féministes et militantes – et identifiées ainsi dans leurs milieux respectifs.

Il n'y avait que deux (larges) questions :

1. Compte tenu de ton expérience, quelles seront, les prochaines années et dans ton milieu, tes priorités d'action féministe ?

2. Il y aura des élections générales au Québec d'ici deux ans. Selon toi, est-ce que ce sera une occasion valable d'essayer d'imposer politiquement les revendications des femmes ? Si oui, selon quelles formes d'organisation ou de représentation politique : lobbying auprès des partis traditionnels, appui de candidates féministes indépendantes, création d'un parti féministe ? etc. Si non, pourquoi ?

Rachel
Bélisle

Montréal



Photo : Françoise Guay

Impliquée depuis 1978 dans la lutte féministe collective, entre autres à la revue féministe **Des luttes et des rires de femmes**.

Depuis la publication de **Sans fleurs ni couronnes**, bilan des pratiques de **Des luttes et des rires**, ma participation est moins active. J'observe. Décrochée de l'urgence, de l'appartenance. Même situation quant à mon implication politique en tant que lesbienne, implication encore intimement liée à mon engagement féministe. Position périphérique. Recul.

Par mon travail salarié, par mes études à temps partiel, je traverse d'autres milieux. J'écoute, je suis curieuse. Je provoque, j'apprends. Après une période de bilans, collectifs et personnels, période d'intégration des acquis, réajustements, continuité. La même recherche : celle d'une cohérence entre les pratiques et les discours, l'éclatement de la barrière entre le privé et le public.

Les élections générales ? Pour celles qui prennent encore plaisir à jouer de séduction et qui conçoivent que cet atout féminin peut être recyclé. Pourquoi pas ? Je ne garantis, pourtant, mon vote à personne. Il y a des jours où je n'ai pas envie de jouer à cette échelle-là. Ça m'étourdit. Je préfère les jeux intimes de corps, de cœur et de tête aux prises de bec parlementaires, et j'ai l'impression qu'il y a plus de potentiel de changement radical dans un rapport intime réfléchi que dans une session complète à l'Assemblée nationale.

Suzanne
Boisvert

Montréal



Femme de théâtre lesbienne et féministe radicale, a travaillé entre autres au Théâtre expérimental des femmes.

Depuis cinq ans, mon travail s'oriente principalement vers deux choses : tâcher de raffiner mon projet social et en expérimenter les différentes formes. Mon engagement est à la fois théorique et pratique, individuel et collectif – politique, donc. Tâcher de repenser

notre existence, de redéfinir nos rapports, bref de redéfinir notre réalité. Mon discours s'adressant essentiellement aux femmes, je tente de vérifier dans un collectif de travail les limites et les dépassements possibles. Il est extrêmement important de **proposer** des imageries décolonisées, d'alimenter notre imaginaire femelle et de transgresser les limites des schémas patriarcaux. « S'imaginer autre ». D'où l'importance, à court et à moyen terme, de fonder des revues, des lieux de rencontre (théâtre, cinéma, expositions, etc.), des groupes de stratégie politique où les femmes pourraient travailler ensemble à développer et raffiner leurs pensées. Et surtout, où des projets pourraient déjà prendre forme. Pour ma part, j'aimerais mettre sur pied un théâtre lesbien.

Je crois que le féminisme se trouve en ce moment à un tournant historique et critique. La société patriarcale prend un sérieux coup de barre vers la droite. L'espèce de relâchement politique et idéologique des femmes m'inquiète. Nous devons plus que jamais radicaliser notre pensée et notre action. Question de survie. Question de vie. Et je vois davantage des interventions « extra-politiques » – telles la résistance passive et/ou l'action directe et violente (refuser de collaborer ou détruire systématiquement leurs biens) – qu'un parti féministe. Il me semble illusoire d'aller se battre sur leur terrain parlementaire. Un tel parti risque plutôt d'alimenter le stock des « token women ». Et des femmes qui se brûlent inutilement dans des débats inutiles.

Micheline
Carrier

Québec



Photo : La Presse

Journaliste à la pige, a écrit depuis dix ans des centaines d'articles (**Châtelaine, Le Devoir, Questions féministes**) sur la condition des femmes, particulièrement sur la pornographie et autres violences. Animatrice d'ateliers, de cours, en contact avec des groupes de femmes, vient de publier son troisième livre, en réponse à Christiane Olivier : **Faut-il pendre Jocaste ?**

L'information sur la porno et autres violences demeurera une priorité à vie. Mais mon « état » de communicatrice et de critique

féministe m'amène à explorer tous les domaines influençant la vie des femmes, dont, au cours des prochaines années, le mouvement masculiniste et ses manifestations : que signifie la tendance actuelle du nouveau patriarcat porté à réclamer les droits et les pouvoirs des «nouveaux» (?) pères sans qu'on leur ait au préalable attribué des responsabilités et des engagements concrets ?

Je ne donnerai pas une grande importance aux élections générales. D'autres s'en chargeront. Toutes les occasions sont bonnes d'affirmer les revendications féministes. Il ne serait pas sage, toutefois, d'abandonner même pour quelques mois les tâches en chantier sur d'autres terrains, au profit de la politique partisane qui engloutit plus d'énergie qu'elle n'apporte de résultats. Cela reviendrait à miser la totalité de ses avoirs sur une loterie. Pas sûr que les gagnant-e-s partageront avec les femmes. Souvenons-nous du passé récent.

La scène politique ne me semble pas la meilleure, ni même une bonne voie pour changer profondément, radicalement, durablement la société, les personnes, la vie. C'est la condition pour faire accepter dans les faits les valeurs des femmes, et mon «modeste» objectif de lutte à long terme.

Aider les candidat-e-s pro-femmes et rappeler fermement les exigences féministes, oui. Mais ne pas mobiliser pendant des mois tout le temps, toute l'énergie de toutes les femmes à cette fin, à l'occasion d'un événement qui s'apparente trop souvent à une opération-diversion. Ne serait-ce pas accorder une importance excessive à un lieu de pouvoir limité, éphémère, bien que prestigieux, et promouvoir d'autres intérêts que les nôtres ?

Marie-Andrée Comtois

Québec



Photo : Claire Deschênes

Fondatrice avec d'autres de la Maison des femmes de Québec, candidate en 1980 du Rassemblement populaire aux élections municipales de Québec.

Les plans quinquennaux ou triennaux, c'est pas mon fort. La provocation bien plus que la planification a servi de moteur à mes implications. Mais attention, je ne suis pas une provocatrice, oh non, à l'inverse plutôt, une éternelle provoquée.

Par exemple, c'est au lendemain du 8 mars 1976 (à l'époque de «Pas de libération des travailleurs sans libération des femmes» et vice versa) que cinq, six d'entre nous ont eu besoin de réagir : ce fut la longue aventure de la Maison des femmes de Québec. Un autre 8 mars - coïncidence ? - en 1982 nous força à fouiller les multiples confrontations qui surgissaient chaque année dans l'organisation de cette journée : et ce fut le Dossier 8 mars publié par le collectif Marie-Géographie.

Mes actions-réflexions, donc, naissent presque toujours d'un sentiment d'urgence. Or, actuellement je me sens, je nous sens patience. C'est comme si je m'étais faite à l'idée que ce serait très long, comme si, par

moments, je l'assimilais à un beau rêve. Comme si, aussi, le prix à payer pour une recherche d'autonomie devenait très élevé. Coûteux en termes d'amour, de complicités, de sécurité, de fantaisie. Et pourtant... Dans un mois, un an peut-être, l'urgence va ressurgir, l'espoir, nourri de réflexion-évaluation, de pratiques et de transformation personnelle, va repoinde. Le bilan sera inversé et alors, encore une fois provoquée, je...

Les prochaines élections pourraient-elles servir de catalyseur ? L'expérience péquiste m'a confirmé qu'un préjugé même favorable demeure un préjugé. On voit ce que ça a donné. Un parti féministe qui remettrait en cause le pouvoir patriarcal et serait porteur d'un changement radical ? Utopie ou possible ? Provoquez-moi.

Édith Godbout

Hauterive



Co-fondatrice de la Maison des femmes de Baie-Comeau/Hauterive, travaille à présent au Centre Immersion (issu de la Maison) qui s'occupe de l'intégration des femmes au marché du travail.

Entendons-nous bien : je ne suis pas une vedette du féminisme !... mais une femme

Vous pouvez vous procurer notre nouveau catalogue et ainsi vous inscrire sur notre liste d'envois réguliers. C'est gratuit!

Nom: _____

Organisme: _____

Adresse: _____

Ville / code postal _____



POUR QUI TOURNE LA ROUE?
Un vidéo qui questionne les effets de la microtechnologie sur le travail des femmes.

Disponible sur cassettes, format 3/4 po. et 1/2 po. VHS, couleur, 36 min. 1983.

G.I.V. Distribution de vidéos, 1308 Gilford, Montréal, Qué. H2J 1R5 (514) 524-3259



engagée dans l'action collective et qui y croit profondément. Votre petite enquête tombe pile : c'est une réflexion que j'avais amorcée de mon côté. Je sors en effet de cinq années très intenses pendant lesquelles j'ai investi beaucoup de temps et d'énergie dans la lutte.

À force de penser avec et pour le collectif, je réalise que j'ai fini par manquer de recul pour interroger mes propres affirmations. Je me donne encore un an au Centre Immersion, sur le dossier de la vie économique des femmes. Après je prendrai le temps de souffler un peu, de regarder comment moi, Édith Godbout, je me définis comme féministe. J'ai le goût de laisser mûrir les choses et d'aller voir ce qui se fait ailleurs, dans d'autres groupes de femmes. Pour, à long terme, revenir à l'action ressourcée. Dans trois, quatre ans ?

Quant à la politique et aux élections, je dois avouer que j'éprouve une réticence viscérale vis-à-vis de tout ce qui s'appelle pouvoir. À la Maison des femmes, nous avons beaucoup essayé d'établir des relations égalitaires, à faire en sorte que personne ne mobilise toutes les informations, n'assume seule toutes les décisions. Selon moi, avant de songer au grand saut en politique, nous devons expérimenter d'autres formes d'organisation sociale

au lieu d'envoyer des femmes se brûler dans l'arène politique.



Travaille depuis 1977 sur le dossier de la violence faite aux femmes, d'abord comme instructrice d'auto-défense (wen-do), ensuite comme cofondatrice puis permanente, à Sherbrooke, d'un centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel. A milité dans les regroupements provinciaux des centres contre le viol et des maisons d'hébergement.

J'ai pris un recul face à tout cela depuis 1984 ! J'avais envie de réévaluer mon action. La question de la violence demeure très importante pour moi. Tout en reconnaissant la

nécessité de toutes les luttes menées par les femmes, j'ai l'impression de toucher là un point névralgique de la condition des femmes. Notre impuissance aux niveaux social et politique est liée à notre impuissance dans le quotidien. Impuissance apprise très jeune et entretenue par les agressions sexuelles, par les rapports de force qui régissent les relations hommes/femmes, autour de la sexualité et de l'amour, mais qui sont les mêmes sur le marché du travail, en politique, partout !

Personnellement, je n'ai plus envie de m'investir dans le quotidien d'un centre. Je crois qu'un danger guette les groupes de femmes actuellement, et c'est l'amateurisme. Il n'est pas suffisant d'avoir raison, il faut en avoir la force, être convaincantes, articulées, faire des interventions de qualité, donner une image de compétence, savoir profiter des expériences et des acquis, éviter de refaire certaines erreurs. Après avoir beaucoup appris des femmes, je sens que j'ai aussi des choses à apporter. Il me reste à trouver le comment.

Selon moi, il n'est pas suffisant d'amener nos revendications au niveau politique. Ce qu'il faut, c'est changer toutes les règles du jeu. Pour le faire actuellement, il faut créer un mouvement de contre-balancier et je crois



présentent

Claire Bonenfant

Présidente du Conseil du Statut de la Femme

dans une série de

3 CONFÉRENCES
sur le thème

LA FORCE DES FEMMES

Frais: 20 \$

Horaire: 19:30 à 22:00

Dates: mercredi, 28 mars, 4 et 11 avril

Lieu: Université de Montréal
Pavillon principal
2900, Chemin de la Tour, Montréal

Entrée: Z-1
(où une hôtesse vous attend)

Renseignements: 343-6090



Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente

NOUVEAU

LA VIE ARRACHÉE
par Michèle Mailhot



Ainsi parle — et écrit — Michèle Mailhot dans *La vie arrachée*, que viennent de publier les Éditions La Presse. *La vie arrachée*, c'est la somme relue, revue, revécue de ces cahiers dans lesquels elle s'est confiée depuis l'âge de neuf ans. Diffusés en majeure partie sur les ondes de Radio-Canada dans le cadre de la série «Journal intime de...», ces cahiers offrent aujourd'hui, dans ce livre, le témoignage à la fois lucide et douloureux d'un cheminement qui avait commencé avec *Veillez agréer...*, son ouvrage précédent paru aux Éditions La Presse.

La vie arrachée, un livre prenant après lequel il n'y a plus que le silence. Et l'amour.

les éditions
la presse

Membres de l'Association des
éditeurs canadiens

En vente
partout

que seul un parti féministe peut provoquer ce mouvement. Je ne crois plus au lobbying auprès des partis traditionnels. J'ai appris, pour avoir milité jusqu'à récemment en «politique», que les hommes sur lesquels on peut parfois compter au départ ont souvent un «plan de carrière» et que, dans la pratique, celui-ci passera avant tout idéal. À long terme, on ne peut donc pas compter sur eux.

Bien sûr, le même piège guette les femmes — quoique il ne faut pas avoir de plan de carrière (traditionnel en tout cas) pour se présenter dans un parti féministe! L'avantage d'un parti féministe, c'est que ces femmes, même peu nombreuses au début, seront élues sur des bases claires, avec le mandat de défendre nos revendications, et elles seront soutenues par une «base» de femmes désirant des changements fondamentaux. En fait, l'idée d'un parti féministe m'emballe, je crois sincèrement que dans la conjoncture actuelle ça pourrait faire avancer des choses.



**Marie
Leclerc**

Québec

A participé à **Droit de parole** (journal de quartier), à **Presse Libre**, aux **Cordes à linge** (groupe de musique féministe); est actuellement au collectif **Marie-Géographie**.

Nous, je, avons à nous affranchir de nos barrières-entraves mentales et sociétales

... «Ah verrai-je jamais le jour
Où je jouirai de chaque geste qui jaillira
Où nos cantiques alentour
Porteront tumulte d'autres temps,
d'autres choix»...

Se créer des espaces de liberté
Investir l'agir en alliance du quotidien
Constamment retrouver le rythme intérieur de nos sensibilités

Ne plus s'égarer dans le pluriel des redites de leurs discours

Nous avons figé la mouvance dans des parcours tracés

Laissons monter la flamme, le souffle
Incrivons tenacement nos convictions persistantes d'une nécessaire transformation globale

Monte la résonance de nos avancées face aux retombées de crachats des pouvoirs

L'approvisionnement de nos différences-femmes

jette un pont sur le fossé entre réformisme, modération et radicalisme. Hormis le statu quo, tout nous est envisageable. Viser la subversion des tribunes du parlementarisme

Pourquoi pas. Si toutes nous portons nos flambeaux et arborons nos croyances et absences de croyances,

comme une bannière multicolore. Si quand nous prenons nos avenues, nous inscrivons nos vues, nos sentis. Si quand nous conquérons un siège nous nous y dressons au lieu de nous y piéger.



**Nancy
Marcotte**

Montréal

Membre du collectif de production de **Des luttes et des rires de femmes** de 1978 à 1981, a participé entre autres à l'organisation de rencontres-discussions, de tables rondes et de journées de réflexion entre femmes.

Et maintenant? Je pense que j'évolue dans un milieu différent d'il y a deux ans. J'ai transformé mon champ d'action et d'intérêts et je me suis mise à travailler dans le secteur «artistique». Car pour moi l'expression artistique est une clé importante dans la création d'images de nous-mêmes valorisantes, fortes et uniques. J'ai le goût de participer à l'édification d'une culture de femmes réfléchie et approfondie. Et mes priorités? Continuer à appuyer la création de ces nouvelles images, avec d'autres femmes et sur une base ponctuelle, et tenter de vivre pleinement ma vie avec tout ce que ça implique.

Non, je ne crois pas à «l'occasion des élections». L'histoire nous le démontre bien. Pas plus qu'auparavant, nous ne pouvons imposer politiquement nos revendications lors de cette élection. Bien sûr, à force de pressions, nous réussissons à faire alléger certaines lois, à imposer partiellement nos idées. Mais le gros de tout ça, nous le devons à nous toutes, à notre acharnement, à notre propre rayonnement.

La manipulation électorale est intrinsèque au fonctionnement des partis politiques en général. Ainsi, ils se servent de nous et nous font de belles promesses. Mais je voterai bien sûr à ces élections, et c'est ce que j'appelle la

politique du moins pire.



**Véronique
O'Leary**

Montréal

Photo: Catherine Germain

Militante féministe depuis 1969, au Front de libération des femmes, au Comité de lutte pour l'avortement libre et gratuit, au Théâtre des cuisines, dans divers groupes autour de Matane, etc. Auteure avec Louise Toupin de l'anthologie **Québécoises Deboutte**.

«Je suis fatiguée. Près de 15 ans maintenant que je suis devenue féministe. Oui, c'est vrai, nous sommes maintenant des centaines, des milliers, pourtant jamais je ne me suis sentie aussi seule. J'ai le sentiment d'être passée de la solidarité entre quelques-unes à la solitude à plusieurs. Je découvre aujourd'hui la méfiance entre nous, la division, l'épuisement, le désenchantement.»

Hiver 83-84: l'énergie revient. Comment diriger mon action féministe dans les prochaines années? Mais par mes anciennes amours, le théâtre, le Théâtre des cuisines. Y dire et y chanter, à qui veut l'entendre, mes tristesses, mes colères, mes espoirs de femme féministe. Mais que vivent encore les femmes sur la terre: «Insultées, frappées, violées, mutilées, torturées, massacrées...». Cri d'alarme: «On est en guerre. De deux choses l'une: ou on la gagne, ou on la perd.» Ma priorité: «Pour aujourd'hui et dans cent ans, l'union des femmes il faut la faire. Faisons la paix entre nous pour faire la guerre ensemble.» Et chantons à nos enfants: «Dors ma Delphine, tu seras marine; dors Sébastien, seras pas chauvin...»

Toutes ces citations entre guillemets sont des extraits du dernier spectacle du Théâtre des cuisines, écrit et monté pour le 8 mars 1984, présenté en audition le 18 janvier au comité organisateur du show du 8 mars de **La Vie en rose**. Refusé. Ce jury féministe nous dit, au téléphone: «Trop démobilisateur; trop de déjà vu, parler de guerre heurte; alors qu'on veut lancer un appel féministe. Ça ne va pas avec notre show.» C'est vrai, c'est heurtant de toujours se rappeler que le patriarcat et le capitalisme mènent la guerre, contre les femmes...

Mes priorités au printemps 84: l'union avec moi-même, par le théâtre, la musique, où le privé est toujours politique et le féminisme

une bonne partie de mon oxygène.

Je dis non à un parti féministe. Je ne crois pas au monopole des luttes et de l'idéologie, qui nie les divisions et fait taire les différences.

**Armande
Saint-Jean**



Stanstead

Journaliste de métier, productrice agricole depuis dix ans, impliquée comme militante féministe surtout en information : émissions de radio et de télévision, collectif et journal **Les Têtes de pioche**, sessions de formation et ateliers sur la condition féminine, entre autres. A publié en novembre **Pour en finir avec le patriarcat**.

Sans doute par dé/formation professionnelle, je souffre depuis longtemps de la pauvreté des réseaux d'information entre les femmes. Or la communication me semble essentielle à toute survie, à tout progrès des femmes, individuelles et collectives. Je veux donc continuer d'exercer mon métier en demeurant intimement associée à des femmes : écrire, publier, diffuser, animer, chercher, enseigner, témoigner. Je rêve depuis des lunes à une radio des femmes, comme à la naissance d'une revue d'idées/actions féministes.

Je continuerai de participer aux diverses activités féministes publiques où des femmes m'invitent, particulièrement dans ma région de l'Estrie, auprès de femmes dont je partage les intérêts personnels, comme l'agriculture.

Quant au privé, je poursuivrai une tentative amorcée depuis quelques années : la mise sur pied d'une communauté de femmes autonomes vivant à la campagne, partageant ressources et activités. Il s'agit de se donner un lieu géographique et affectif (hors de l'arène patriarcale et au-delà de la structure familiale traditionnelle) où établir des rapports d'entraide, égalitaires, harmonieux et visant à satisfaire nos besoins respectifs.

La lutte des femmes est désormais posée en termes politiques. Dans les années 60, nous réclamions l'égalité. La décennie 70 nous a vues faire des percées significatives dans tous les champs de l'activité humaine. La décennie 80 doit nous permettre de consolider nos acquis et de conquérir tout ce qui nous manque encore, notamment le pouvoir.

Comment y arriver ? En investissant les structures existantes pour changer le système de l'intérieur ? Ou en échafaudant de nouvelles organisations en dehors de l'arène patriarcale ? Ce sont là affaires de stratégie, d'énergie, de goûts personnels. Aucune des routes n'est à dédaigner. Il serait cependant illusoire de penser que nous emprunterons toutes le même chemin. Ce n'est ni souhaitable ni nécessaire.

**Marianne
Tremblay**



Rimouski

A milité d'abord au Comité des femmes de la C.E.Q. et, depuis trois ans, à la Maison des femmes de Rimouski.

En dépit de la morosité et de la démobilitation que je peux voir autour de moi, je suis convaincue qu'il ne faut surtout pas lâcher, qu'il reste encore des batailles à gagner. Pour l'instant et pour les prochaines années, ma priorité est de travailler avec d'autres femmes pour en arriver à nous tailler une place dans la vie économique.

J'ai un autre front de lutte, aussi important : le Regroupement provincial contre la pornographie. Pour moi, l'abolition du patriarcat passe nécessairement par une réflexion féministe sur la vie privée, sur la vie sexuelle. Enfin, comme syndiquée, je compte bien continuer à m'impliquer à l'intérieur du Comité des femmes. Je sais bien que la structure syndicale est mâle ; c'est justement pour cela qu'il faut y rester : pour la changer, pour aller, comme femmes, nous y chercher du pouvoir.

Dans la conjoncture actuelle, je trouve prématuré de songer à la mise sur pied d'un parti féministe, quoique l'idée me plaise assez. Il faudrait plutôt privilégier des candidatures féministes indépendantes, à la condition que ces femmes s'affichent comme féministes et basent leur programme électoral – et toutes leurs interventions par la suite – sur les revendications des groupes de femmes. Les partis politiques traditionnels ? Surtout pas ! Les femmes y sont trop encadrées, assujetties à la ligne de parti, tenues à la solidarité ministérielle. Elles abdiquent.

Propos recueillis par :

HÉLÈNE LEVESQUE

LISE MOISAN

FRANÇOISE GUÉNETTE



Mary O'Brien

«Je cherchais à analyser la naissance comme une chose réelle, vraie. Personnellement, je la voyais déjà ainsi, non pas parce que j'ai des enfants – je n'en ai pas – mais parce que j'ai été sage-femme jadis. J'ai donc été présente lors de ces incroyables «célébrations» de la féminité. À cause de cette expérience, je ne pouvais pas accepter le fait que la naissance soit perçue comme aliénante, purement biologique, inintéressante et a-historique. Notion entérinée même par Simone de Beauvoir, pour qui la «transcendance» ne peut être l'affaire des mères. (J'ai d'ailleurs voulu peut-être lui prouver quelque chose à elle en particulier). Moi, j'ai toujours eu ce gros bon sens de penser que l'histoire n'existerait pas sans le fait d'être mis-e au monde. Mais c'est une préoccupation tout à fait absente des annales de la pensée des hommes.

En fait, la naissance n'est pas simple. C'est un processus complexe non pas au niveau du corps mais au niveau de la conscience humaine. Et tout comme il y a la conscience de classe, il y a la conscience de reproduction, très différente, selon qu'on est un homme ou une femme.»

Le droit des papas

«La paternité est ni plus ni moins qu'une découverte historique. À un moment donné, l'homme découvrit qu'il était à la fois inclus dans et exclus du processus de reproduction. La paternité est une idée, la connaissance d'une cause à effet qu'il fallait matérialiser. À mon avis, le patriarcat est l'effort des hommes, à travers l'histoire, pour se réconcilier